

L'enfant de la mer 1 : la découverte

Ce matin-là, les hommes de Cap de Chien n'étaient pas heureux.

Une partie de la nuit, ils avaient sillonné la mer. Ils avaient lancé des lignes et des filets partout, mais ils rentraient de la pêche découragés, avec des paniers vides.

Ils longeaient le bord de la mer au pied du village, sous le grand rocher qui ressemblait si fort à un chien, quand ils firent une surprenante découverte: un nouveau-né tout nu, un garçon aux poings serrés. La mer l'avait déposé au fond d'un nid d'étoiles de mer. Il pleurait.

Du sel blanchissait son front, ses paupières et ses lèvres. Il était semblable à n'importe quel autre enfant, sauf que sa peau argentée brillait mieux que celle des poissons, sauf qu'il avait les doigts de ses mains et de ses pieds palmés.

TEXTE 2 :

- Quel drôle d'être, dit un pêcheur.

- Quel drôle de poisson, dit le deuxième.

- Regardes, il porte une nageoire sur le dos, dis le troisième homme en prenant le garçon dans ses bras.

- Devons-nous le faire cuire ou bien le rejeter à l'eau? demanda le quatrième.

Alnoo, le chef du village, se fâcha. "Eh quoi! C'est un enfant de la mer!

Nous allons le garder et nous l'éleverons. Peut-être nous portera-t-il chance lorsque nous l'amènerons sur nos barques."

Alnoo prit l'enfant et le montra à sa femme.

- Je n'ai rien pêché d'autre que ce garçon, t'en occuperas-tu?

- Ca, un garçon? Tu veux rire! J'ai assez des miens qui sont roses et blonds!

Alnoo fit le tour des maisons pour proposer l'enfant de la mer mais personne ne le voulait. Ils avaient peur de lui. Puis il l'emmena chez la vieille Cazal qui vivait seule et sans famille.

- Le bel enfant! s'écria Cazal. Il brille comme l'argent, donne-le-moi.

TEXTE 3 :Les cadeaux de la mer

La nuit suivante, la mer était agitée. Le lendemain matin, les villageois découvrirent le bord de mer rempli de poissons et de fruits de mer. Les bêtes frétilaient, frémissaient des antennes, claquaient des pinces, tortillaient des tentacules ou se cachaient au fond de leur coquille.

- C'est la mer qui nous remercie de recueillir son fils ! dit Alnoo très joyeux. Nous n'aurons pas besoin de sortir les barques aujourd'hui.

Il suffit en effet aux pêcheurs de se baisser pour remplir les marmites et aussi les corbeilles qu'ils emportèrent au marché de la ville. Jamais les habitants de Cap de Chien n'avaient aussi bien mangé, ni vendu autant de beaux poissons : des maquereaux, des daurades, des sardines, et même de grands thons, que les hommes les plus solides portèrent sur leurs épaules, sans compter les paniers de crabes, de poulpes et de coquillages.

L'enfant de la mer 4

Quand la vieille Cazel sortit ce soir-là avec l'enfant de la mer dans ses bras, les autres femmes vinrent la voir :

-C'est un gentil garçon que tu as, Cazel, soigne-le bien.

-Je trouve sa peau d'argent très jolie.

-Il faudrait lui donner un nom !

-Il s'appelle Fado, dit Cazel un peu sèchement, car elle devinait que les femmes n'étaient pas sincères.

Elle rentra chez elle, les autres l'imitèrent. Le lendemain, la plage fut de nouveau couverte de poissons. Les pêcheurs se réjouirent.

- Je savais que si nous nous occupions du petit, la mer nous le rendrait.

- Il va bien falloir qu'une de nos filles épouse ce garçon! dit un pêcheur.

Alnoo haussa les épaules et répondit :

-Quelle fille voudra d'un mari avec une nageoire sur le dos ?

Et puis le lendemain encore, et tous les jours qui suivirent, les gens de Cap de Chien ramassèrent les poissons sur la grève.

Alors Alnoo déclara :

- Mes compagnons, je crois que la mer nous offrira du poisson tant que nous nous occuperons de son fils.

L'enfant de la mer 5 Les jeux de Fado

L'enfant grandit. Des dents lui poussèrent, ainsi que des cheveux bleus, et il se mit à marcher sur ses pieds palmés. Ses yeux verts devenaient gris de colère lorsque les autres se moquaient de son corps étrange.

Fado descendit un jour à la plage avec les enfants du village. Pour la première fois, il entra dans la mer. Il se sentit à l'aise tout de suite et il suivit à la nage des poissons rouges. Les autres n'arrivaient pas à nager comme lui. Alnoo aperçut les enfants à ce moment. Il les appela et les gronda.

Fado grandit encore. Il alla souvent jouer au milieu des animaux marins, il apprit à siffler dans la langue des dauphins, une baleine lui enseigna de vieux chants. Il sut aussi danser avec les pieuvres et chasser avec les requins.

Pendant ce temps, la mer continuait de répandre ses cadeaux sur la grève. Personne ne sortait plus en mer, même pour une promenade.

Les barques se remplissaient de sable. Les filets pourrissaient lentement.

- Que deviendra mon petit, quand je serai morte ? s'inquiétait parfois

Cazel qui était très vieille.

- Nous nous en occuperons, disaient Alnoo et les anciens pêcheurs. La mer nous paie, il ne manquera jamais de rien !

- Et l'amour, qui le lui donnera ?

- La mer ne nous paie pas pour cela, répondit un homme en haussant les épaules.

- Qu'en savez-vous ? s'écria Cazel. Et puis, je crois que l'idée de la mer, c'était plutôt de remercier.

-6-Les voleurs d'enfant

Cependant, au village de Basseterre, les hommes continuaient à pêcher et ne ramenaient rien. Ils se demandaient comment faisaient leurs voisins.

- Notre pêche est bonne parce que nous travaillons beaucoup, répondait Alnoo.

Mais sa réponse n'expliquait pas pourquoi, les poissons étaient si gros. Un soir, trois hommes de Basseterre se faulèrent dans Cap de Chien quand les pêcheurs dormaient.

- Alnoo a un secret, les filets n'ont même plus d'odeur !

- A mon avis, les gens d'ici ont un trou magique avec plein de poissons.

Ils cherchèrent partout mais ils ne trouvèrent pas de trou magique. Soudain, l'un des hommes regarda à travers une fenêtre et il vit l'enfant de la mer jouer dans la maison.

- C'est un poisson-garçon !

- Poisson ou garçon, voici le secret de leur richesse, il faut le prendre !

Les deux autres firent oui de la tête. Alors, ils se précipitèrent dans la maison.

- Vieille, prête nous ce petit sorcier : nous voulons aussi de beaux poissons...

- Fado est mon enfant, vous ne l'aurez pas.

Cazel essaya de défendre Fado de toutes ses forces, mais ils la repoussèrent et s'emparèrent de Fado qui se mit à pleurer. Ils partirent en courant.

- Ma mère ! cria Fado, ma mère !

- Mon fils, gémit Cazet en courant derrière les ravisseurs.

- Mon fils ! gronda la mer en colère. Et une vague haute, très haute, se dressa et coupa la route aux voleurs. Les hommes eurent si peur qu'ils relâchèrent l'enfant. Fado courut se réfugier dans les bras de Cazet. Aussitôt la mer se calma et les trois pêcheurs de Basseterre rentrèrent chez eux plein de honte.

-7- Fado trouve une amie

Un jour, les enfants s'amusaient sur la plage. Ludie, la fille d'Alnoo, lança un ballon dans la mer et les vagues l'emmenaient loin. Les autres enfants grondèrent Ludie et ne voulaient plus jouer avec elle. Et elle se mit à pleurer sur la plage. Puis elle vit Fado qui nageait dans la mer et elle lui demanda de lui ramener son ballon. Fado nagea vers le ballon, le lança dans une vague et joua avec.

- Rends-le moi, Fado !

Il n'écoutait pas, Ludie se mit à pleurer. L'enfant de la mer s'amusa un moment encore, enfin il revint au bord et demanda à Ludie ce qu'elle lui donnera en échange.

Alors, Ludie prit l'enfant de la mer par le cou et elle l'embrassa. Fado avait la joue aussi douce et tiède que n'importe quel enfant du village.

A partir de ce jour, Ludie ne se moqua plus jamais de Fado. Elle l'attendait sur la plage, il lui ramenait des coquillages et du sable très fin du fond de la mer. Une fois, Ludie osa demander :

- Que disent les bêtes de la mer lorsqu'elles te voient?

- Le merlan dit que je brille mieux que lui, le poulpe dit que mes bras sont agiles, le dauphin trouve mes mains adroites. Ils m'aiment comme je suis.

- Moi aussi je t'aime comme tu es, assura Ludie.

Quand Fado eut quinze ans, la vieille Cazel mourut et il

resta seul dans sa cabane. Il ne lui manquait rien sauf l'amour que lui portait Cazal. Bien sûr il y avait Ludie, mais Alnoo n'aimait pas le voir avec elle. Dès qu'il les trouvait ensemble, il lui disait:

- La mer n'est pas bonne pour les filles qui n'ont ni nageoires ni palmes.

Et Ludie suivait son père tristement.

-8- Fado s'en va

Fado passa un hiver encore au village et enfin, un soir de printemps... Fado s'approcha de l'eau. Il contempla les maisons et, brusquement, il se décida. Lorsqu'une vague bien ronde se présenta, il sauta dessus. Le lendemain matin, la plage resta vide, sans coquillages ni poissons.

- Que se passe-t-il ? s'étonnèrent les habitants du village.

- Pourquoi la mer donnerait-elle encore, puisque son fils est reparti ? dit Ludie.

- Tais-toi ma fille, tu dis des bêtises, grogna Alnoo. La mer était occupée, voilà !

Pourtant le temps passa sans que le moindre poisson vienne s'échouer sur le rivage.

- Qu'allons-nous devenir ? Nous sommes perdus ! se lamentèrent les habitants.

- Mes amis, dit tristement Alnoo, nous reconstruirons nos barques et nous réapprendrons à travailler. La vieille Cazel avait raison: la mer n'a pas besoin de nous pour nourrir son fils, elle veut seulement son bonheur, qu'il apprenne à parler et à aimer comme les hommes, puisqu'il est aussi un petit homme... Mais qui de nous a jamais serré cet enfant dans ses bras, qui l'a embrassé une seule fois ?

Dans le silence général, la voix de Ludie s'éleva :

- Moi, je l'ai embrassé, et pas seulement une fois.

Les villageois ricanèrent et se moquèrent d'elle. Ludie était persuadée que Fado reviendrait la chercher et qu'il l'emmènerait sur une île. La vie continua et parfois les gens se moquaient de Ludie en lui demandant quand allait venir Fado.

Chaque soir, elle descendait sur la plage et regardait la mer. Chaque soir, une petite vague venait et lui disait :
- Je ne t'oublie pas.